



Sortir • Théâtre & Spectacles

Le Festival Impatience célèbre les voix et le théâtre est gagnant !

6 minutes à lire

Joëlle Gayot

Publié le 09/01/21

Partager



Le Centquatre reçoit une nouvelle édition du festival dédié au jeune théâtre bien particulière puisque sans public. Mais grâce au travail sur le son, Impatience peut continuer.

Le Festival Impatience, lancé par *Télérama*, devait proposer neuf spectacles d'artistes émergents soutenus par cinq établissements franciliens : le Centquatre, Les Plateaux sauvages, le Jeune Théâtre national, le Théâtre de Chelles et le Théâtre Louis-Aragon, à Tremblay. La prolongation du confinement ne permettant pas l'ouverture des salles, les représentations se joueront uniquement devant des professionnels. Décernant plusieurs prix, dont celui du jury, présidé cette année par l'actrice Rachida Brakni, Impatience est le creuset d'esthétiques dopées par une génération qui s'empare du théâtre avec l'audace de la jeunesse et le souci de l'époque.

Place aux sons

Hasard ou intuition ? Alors que la pandémie restreint les occasions de rencontre, la part faite à l'écoute est frappante. Comme si, face à la fermeture des salles, qui les prive du regard du public, les créations misaient sur l'ouïe autant (voire plus) que sur la vue. La médecine affirme que lorsqu'on perd un sens les autres redoublent d'acuité. En sollicitant l'oreille plus que l'œil, Impatience version 2021 met un pied dans l'avenir. Grâce au travail sur le son (de sa mise en scène à sa spatialisation, de son amplification à ses chuchotis), c'est une révolution de l'adresse à l'autre qui se trame.

Ariane Mnouchkine sur le vaccin : "Ministres, n'êtes-vous donc pas prêts ?"



85 minutes à lire

Que peut le son que ne peut pas l'image ? Quels espaces ouvre-t-il que cette dernière échoue à investir ? De quelle manière modifie-t-il le jeu des comédiens ? Que donne-t-il à entendre au-delà de ce qui est audible ? Ces questions traversent les propositions. Elles se déclinent sous forme radiophonique : c'est le cas des projets de Yuval Rozman (*The Jewish Hour*) et de Guillaume Bariou (*Radio On*). Elles se déploient avec la musique (*Voyage voyage*, d'Anne-Lise Heimbürger). Elles troublent les lignes entre réalité et fiction, comme en témoigne l'aventure signée par Magrit Coulon (*Home. Morceaux de nature en ruine*). Cette dernière, metteuse en scène belge, s'est installée durant de longs mois dans une maison de retraite. Elle y a enregistré des résidents, laissés courir la bande au fil des conversations, recueilli des paroles tremblantes qu'elle restitue, sans gommer leurs aspirations ni supprimer les plages de silence. Les voix des personnes âgées nous parviennent à l'état brut. Et ce, alors qu'au même moment trois acteurs mutiques les miment en play-back, leurs corps adoptant instinctivement les postures, les moues, les mimiques des interviewés. Fascinantes morphoses qui imposent le surgissement de l'infime sur la scène : « *Pour les résidents des maisons de retraite, tout fait événement : un oiseau qui pépie derrière le rideau, traverser une salle pour gagner son fauteuil, s'asseoir dans ce fauteuil*, dit Magrit Coulon. *Le travail sur le son, qui aiguise l'oreille du spectateur, le rend attentif aux détails et aux silences, à cet environnement minimal que parasite trop souvent la saturation de signes dans nos quotidiens.* » En faisant de l'écoute l'instrument qui allège le trop-plein de spectacularisation, la metteuse en scène montre la légende du tableau plutôt que le tableau lui-même. Et confie à l'imaginaire le soin de remplir le vide en accueillant les visions intérieures.

"Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend."

Le son tient la dragée haute à l'image. Quitte, même, à suggérer le contraire de ce que cette image postule. Yuval Rozman révèle une telle dissociation dans *The Jewish Hour*, une (fausse) émission de radio enregistrée en Israël. Une table, des micros, des comédiens qui débattent de l'actualité. Mais, alors que la discussion se déroule sans accroc, les gestes des interprètes basculent dans la violence. Au point que le spectacle joue sur deux tableaux : « *Si l'on écoute la pièce, elle peut être perçue comme une comédie identitaire. Si on regarde la scène, on voit une tragédie existentielle* », dit Yuval Rozman. Le metteur en scène provoque l'instabilité d'un public qui doit trouver le moyen de concilier les deux messages antinomiques émis depuis le plateau. À l'en croire, il semble que les mots nous baladent. Mais, si nous sommes dupes, n'est-ce pas aussi parce que nous sommes sourds ? Car, comme le suggère Anne-Lise Heimbürger, conceptrice de *Voyage voyage*, spectacle de « *théâtre et musique* », entendre, c'est aller au-delà des évidences. L'artiste évoque une citation du psychanalyste Jacques Lacan : « *Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.* » La formule la renvoie illico vers ce qu'elle attend du théâtre : « *Notre travail d'interprète, c'est d'échauffer les lunettes de l'oreille.* » Déployée dans le décor d'une laverie automatique, « *où il n'est censé se passer que du banal et du quotidien* », la représentation s'élabore entre parlé et chanté. « *Lorsqu'on fait une perçee par le chant, on retombe sur ce qu'on disait, mais pas à l'identique. On a accompli un voyage.* » C'est la raison pour laquelle cette metteuse en scène est sensible « *aux timbres de voix* » et cherche, au-delà du sens des propos, « *l'incarnation que trahissent le rythme et le souffle des voix.* »



Puissance et magie d'un son qui traverse les miroirs et charme les solitudes. *Radio On*, de Guillaume Bariou, en est l'exemple type. Assis dans leur voiture, les spectateurs captent via l'autoradio les échanges des acteurs qui, équipés de micros, arpentent une scène que bordent en partie les véhicules. Leurs gestes s'observent à travers les vitres closes, mais leurs propos jaillissent dans l'intimité de l'habitacle. Une dichotomie qui individualise l'écoute et procure une surprise inattendue où le public, mi-témoin, mi-voyeur, dispose « *d'une liberté totale, puisqu'il peut couper le son, manger, discuter comme il le ferait devant un film* ». En créant un spectacle aux allures de drive-in américain (cinéma en plein air où l'on regarde les films depuis sa voiture), Guillaume Bariou disjoint les outils du théâtre. Le son et l'image font bande à part. L'écoute devient indépendante. L'émission de voix, de musique, de bruits est un langage autonome. Façon de dire que, même privé de regard, le théâtre a les moyens de continuer à parler à l'oreille du public.

Festival Impatience. 12^e édition du festival du théâtre émergent. Du 9 janvier au 2 février. festivalimpatience.fr

Le Centquatre-Paris : 5, rue Curial, 19^e, 01 53 35 50 00. Les Plateaux sauvages : 5, rue des Plâtrières, 20^e, 01 83 75 55 70. Théâtre de Chelles : place des Martyrs-de-Châteaubriant, 77 Chelles, 01 64 21 02 10. De 6 à 12 €. Pass Impatience : de 30 à 35 €.

Prix décernés au Centquatre-Paris le 2 février, à 20h30.

Home (morceaux de nature en ruine) : Magrit Coulon, 9 et 10 jan. 15h, Théâtre de Chelles. *Murs-murs* : Carole Karemera, 9 et 10 jan. 17h, Théâtre de Chelles. *The Jewish Hour* : Yuval Rozman, 16 jan. 14h, 17 jan. 15h30, Centquatre. *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?* : Pierre Solot et Emmanuel de Camille, 15 jan. 18h, 16 jan. 15h30, 17 jan. 14h, Centquatre. *Sept Mouvements Congo* : Michael Disanka, 23 jan. 15h, 24 jan. 14h, Les Plateaux sauvages. *Inconsolable(s)* : Nadège Cathelineau et Julien Frége, 23 jan. 18h, 24 jan. 17h, Centquatre. *Voyage voyage* : Anne-Lise Heimbürger, 24 et 25 jan. 18h30, Centquatre. *L'Expérience de l'arbre* : Simon Gauchet, 1^{er} et 2 fév. 18h, Centquatre. *Radio On* : Guillaume Bariou, spectacle à retrouver au printemps.

théâtre Festival Impatience

Rachida Brakni

Joëlle Gayot

Contribuer

Partager

Contenus sponsorisés par Outbrain

Contenu proposé par LE MAGAZINE THERMAL

Contenu proposé par L'ACTU

Sur le même thème



Festival
Au festival Impatience, la jeune scène théâtrale affronte son époque

Postez votre avis

Populaire Dans La Communauté

Comment un quartier de Lisbon...

astÃ©ric

Lettre à Roselyne Ma chère Roselyne , ça...

Meilleur Co...

École : Lego, la nouvelle

Richard1948

Et si on créait une école spécifique pour...

Meilleur Co...

Mes années 10, #119 : Puss N Boots, The...

missing boy

Bonne année les jeunes !

Meilleur Co...

in ra

Vc as

Discussion

maenbrao

Soyez le premier à commenter...

Motorisé par OpenWeb

Conditions | Confidentialité | Commentaires

| CINÉMA | SORTIR | ENFANTS | SERVICES ABONNÉS |
|-------------|----------------------|---------------------|-----------------------|
| ÉCRANS & TV | Théâtre & Spectacles | MUSIQUES | Sorties Réduction |
| Télévision | Arts & Expositions | RADIO & PODCASTS | L'offre VOD |
| Séries | Concerts | LIVRES | Le magazine numérique |
| Internet | Restos & Gastronomie | DÉBATS & REPORTAGES | Mots-croisés |
| Jeux vidéos | Voyages & Loisirs | | AUTRES SERVICES |
| Vodkaster | | | La boutique Télérama |
| | | | La Billetterie |

Voir le programme TV

Nos newsletters

Retrouvez le meilleur de Télérama avec nos cinq newsletters : Ecrans & TV, La Quotidienne, Télérama Sortir Grand Paris, Télérama Soirée (abonné) et Télérama Week-end (abonné)

M'inscrire

Nos applis mobile

Appli TV
Télécharger sur Google Play
Télécharger sur l'App Store

Appli liseuse
Abonné
Télécharger sur Google Play
Télécharger sur l'App Store

Sites du groupe

Le Monde | Courrier International | Le Huffington Post | Le Monde diplomatique | La Vie